



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009  
Sur un Air d'Encyclopédie

---

### *Lectures de Jacques Proust*

Jean-Claude Bonnet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4597>  
ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009  
Pagination : 262-265  
ISBN : 978-2-9520898-1-4  
ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Jean-Claude Bonnet, « *Lectures de Jacques Proust* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4597>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

---

# Lectures de Jacques Proust

Jean-Claude Bonnet

---

- 1 Il y aura bientôt quatre ans déjà que Jacques Proust nous a quittés, le 19 septembre 2005. L'année qui suivit fut marquée par des évocations du disparu dignes en tout point de lui : celle de Georges Benrekassa icimême (*RDE* n° 40-41), celles de Yoichi Sumi et de Hisayasu Nakagawa (accompagnées d'une bibliographie de Muriel Brot) dans *Dix-huitième siècle* (n° 38). Avec ces *Lectures de Jacques Proust* (et prochainement un *Sillages de Jacques Proust* édité par Marie Leca-Tsiomis) s'ouvre une autre série d'hommages où il s'agit de prendre la mesure d'une dette car nous avons beaucoup appris à la lecture de ce grand dix-huitiémiste et trouvé souvent grâce à lui nos propres cheminements. Comme le précise Muriel Brot, dans sa belle introduction sous le titre « L'esprit Jaques Proust », celui-ci travaillait à un recueil intitulé *Le Bourdon et l'Orchidée. Pour une histoire critique et multilatérale des transferts culturels* : « Cet ouvrage, écrit-elle, devait réunir une dizaine d'études, huit déjà publiées et deux inédites qui se trouvent dans ce volume ». Cette publication des Presses universitaires de la Méditerranée, avec le plein assentiment de Marianne Proust et des extraits d'un entretien de Dominique Triaire avec Jacques Proust (de septembre 2004) a, comme on le voit, un clair ancrage montpelliérain, mais il témoigne également d'un grand rayonnement international.
- 2 Plus d'un tiers des contributions ont trait à l'*Encyclopédie*, et d'abord la présentation par Yoichi Sumi d'une impressionnante entreprise d'édition critique. Avec l'appui nouveau de l'électronique, il est prévu de décrire le contenu de tous les articles du dictionnaire sur la base de seize critères. Aussi vertigineux soit-il, ce projet se situe à l'évidence dans le droit fil des investigations pionnières de *Diderot et l'Encyclopédie*.
- 3 Le premier texte de Jacques Proust dans le présent volume, « Les chemins méconnus de la sympathie chez Diderot et les encyclopédistes », est une conférence pour un colloque<sup>1</sup> de l'université Laval en 1999 : ce fut pour Marianne et Jacques Proust un moment heureux que j'ai eu le bonheur de partager avec eux. Ce texte, en quelque sorte de la dernière période, s'inscrit dans l'ensemble des travaux consacrés aux relations avec le Japon. Jacques Proust y évoque la confrontation de la physiologie montpelliéraine avec la médecine chinoise. Diderot ne pouvait, selon lui, qu'être en sympathie avec cette médecine « ni matérialiste, ni spiritualiste » et se découvrir finalement plus proche de la

conception du monde des Chinois que de celle de « Thomas d'Aquin ou de Descartes » (p. 62). Dans son importante et savante contribution sur la sphygmologie montpelliéraine, Motoichi Terada montre, dans le même sens, que la science du pouls a été pour les savants anti-mécanistes l'occasion de mieux définir et renforcer la perspective vitaliste en écho avec la médecine chinoise.

- 4 Trois contributions s'aventurent dans le dédale encyclopédique. Marie Leca-Tsiomis, fidèle en cela à la leçon de Jacques Proust, dévoile dans un parcours très stimulant les circulations secrètes entre l'*Encyclopédie*, le *Journal de Trévoux* et les *Salons*. À partir de l'étude de quelques mots-thèmes (horreur, décence, afféterie), elle déduit que tout ne procède pas de Burke dans la réflexion de Diderot sur le sublime, que le recours à l'*Encyclopédie* se révèle à chaque fois éclairant pour l'oeuvre et que l'intérêt de Diderot pour le lexique ne s'est jamais démenti. Dans sa solide étude sur le traitement du *Dictionnaire de musique* de Rousseau dans l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1770-1780), Alain Cernuschi analyse les mécanismes de la « compilation encyclopédique » : les critères de sélection ou de rejet, les modifications de la signalétique etc. Il repère un principe « d'addition » des informations qui produit des articles « composites » marqués, de ce fait, par un certain « éclectisme ». Clorinda Donato rappelle, dans son article sur « The Yverdon Encyclopédie and Holland », le grand intérêt que Jacques Proust a manifesté pour cette suite encyclopédique et pour les travaux de Robert Darnton. Elle montre que la Hollande a bien été, en effet, le chemin de l'encyclopédisme européen vers le Japon.
- 5 Les « transferts culturels » avec le Japon auxquels Jacques Proust a consacré ses derniers ouvrages sont présents ici avec la pittoresque étude de Gérard Siary sur le Japon vu par Ivan Gontcharov (dans ses lettres de voyage et dans *La Frégate Pallas* de 1858) : ces relations témoignent d'une incompréhension systématique. C'est ce même thème, mais dans son versant dynamique, qui devait être le principe fédérateur du recueil que Jacques Proust se proposait de faire paraître, comme l'annonce son étude sur les « malentendus créatifs » entre l'Europe et l'Asie du xvii<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècles : il montre à partir d'exemples fascinants (notions religieuses, médecine, astronomie, peinture) que ces « malentendus » sont dans la nature des échanges interculturels. Enfin trois études plus littéraires se souviennent, chacune dans leur genre, de Jacques Proust critique. Dans sa belle contribution sur « Le père de Diderot : réalité et fiction », Gerhardt Stenger donne des aperçus nouveaux sur les images paternelles dans leur stratification complexe. À la suite du texte fameux de Jacques Proust sur « Le corps de Manon », Sante A. Viselli fait un riche parcours en s'interrogeant sur le portrait dans la fiction. Glen Campbell a choisi, quant à lui, d'étudier une comédie à thème politique de Hyacinthe Dorvo (1795) qui est caractéristique du moment thermidorien.
- 6 Les deux dernières contributions ont (comme l'introduction de Muriel Brot qui fut une élève de Jacques Proust) une tonalité plus personnelle. Madeleine Pinault Sorensen relate, dans un témoignage plein d'enseignements, ses échanges (souvent épistolaires) avec Jacques Proust : sur les planches de l'*Encyclopédie*, sur les documents iconographiques et sur l'image en général. De cette correspondance savante et amicale, au fil des ans, se dégagent de façon éclatante les grandes qualités de Jacques Proust : fidélité, générosité, solidité intellectuelle. Dominique Triaire connaissait Jacques Proust depuis trente ans (il fut son élève), lorsqu'il fit avec celui-ci un entretien de trois heures en 2004. Sachons lui gré de restituer dans les extraits qu'il nous en livre la vigueur tellement singulière de Jacques Proust. Celui-ci évoque son enfance tout aussi protestante que républicaine (et vice versa), les heureuses années de formation, les aléas des engagements politiques et

religieux, le mauvais souvenir d'avoir été « négrifié » à la Sorbonne « comme assistant ». À la fin de l'entretien, Jacques Proust donne les raisons de sa démission (en 1984) de secrétaire général de l'édition des oeuvres complètes de Diderot chez Hermann. On impute trop souvent les querelles académiques à de simples incompatibilités d'humeur. Or, il s'agissait en la circonstance d'un désaccord sur le fond. Jacques Proust reprochait à Jean Varloot de « considérer qu'on pouvait très bien réserver l'établissement du texte » à de simples exécutants, « puis confier le commentaire à quelqu'un de plus brillant » : « Et moi, texte en main, j'avais tous les jours la preuve du contraire [...]. On n'édite pas un texte en dissociant le travail de l'établissement, du travail de son interprétation » (p. 263). Il ne s'agit pas seulement ici d'une éthique de la recherche (en elle-même essentielle), mais d'un choix critique de grande portée et qui devrait nous inspirer tous les jours.

7 #Notes#

- 8 1. Les actes en sont parus : *Les discours de la sympathie, enquête sur une notion de l'âge classique à la modernité*, Textes rassemblés et édités par Thierry Belleguic, Éric Vander Schueren, Sabrina Vervacke, Presses de l'université Laval, 2007, 524 p.